



Le Piège du cercle

Drame psychologique en 5 actes

De Eric Fernandez Léger

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.

Avant toute exploitation

publique, professionnelle ou amateur,

vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr

Pour toutes questions, contactez-moi par mail :

frndzeric@gmail.com

Le Piège du cercle

Drame psychologique en 5 actes

De Eric Fernandez Léger

Préface

Dans l'obscurité, le silence est souvent plus assourdissant que n'importe quel vacarme. C'est dans ce silence oppressant, au lendemain d'une catastrophe, que quatre âmes, arrachées à leur quotidien, se retrouvent piégées sous les décombres d'un monde qu'elles pensaient connaître. Le Piège du Cercle n'est pas seulement l'histoire d'une survie physique ; c'est une plongée vertigineuse dans les profondeurs de l'esprit humain lorsque tout repère disparaît.

Michel, Sophie, Marc, et Marie : quatre individus que rien ne destinait à se rencontrer dans une telle épreuve. Pourtant, au fil des heures transformées en jours, leurs masques sociaux tombent, révélant des peurs primaires, des regrets lancinants, et des vérités personnelles souvent douloureuses. Chaque dialogue est une écorchure, chaque confrontation une occasion de sonder les abîmes de leur psyché. La soif et la faim, la fatigue et la paranoïa sont autant de catalyseurs qui les poussent à des aveux inattendus, parfois antagoniques, mais toujours révélateurs.

Mais au-delà du huis clos de la survie, une menace plus insidieuse se dessine : celle du Cercle. Ce n'est pas un accident qui les a enfermés, mais une force obscure, organisée, dont les motivations glacent le sang. Cette présence invisible, d'abord un simple souffle mécanique, puis un œil rouge clignotant dans le noir, transforme leur lutte pour la vie en un combat pour la dignité humaine. Ils ne sont plus de simples victimes, mais les pièces d'un jeu macabre, observées, analysées, destinées à servir un dessein qui dépasse l'entendement.

Le Piège du Cercle est une exploration des limites de la résilience. Que reste-t-il de notre humanité quand tout nous est retiré ?

Comment la solidarité peut-elle émerger de la méfiance la plus profonde ? Et surtout, comment la vérité, aussi brutale soit-elle, devient-elle l'arme ultime contre l'oppression ?

Cette pièce vous invite à ressentir l'étouffement, la rage, et l'espoir fragile de ces survivants. Leurs voix, d'abord brisées, se renforcent pour crier la vérité face à ceux qui pensaient les réduire au silence. Car au bout du tunnel, même dans l'obscurité la plus dense, la liberté et la justice peuvent encore trouver un chemin, à condition de ne jamais cesser de se battre.

L'intrigue

Quatre survivants. Un immeuble effondré. Mais ce n'est pas une catastrophe...

Pris au piège sous des tonnes de béton, ils luttent contre la soif, la faim, et leurs propres démons. Jusqu'à ce qu'un souffle mécanique et un œil invisible révèlent l'horreur : ils sont des cobayes. Observés par une organisation impitoyable, "Le Cercle", qui orchestre leur calvaire pour un but terrifiant.

La survie devient une vendetta. La vérité, leur seule arme. Qui d'entre eux craquera ? Qui affrontera l'ombre ? Et qui osera dénoncer l'indicible, même si personne ne les croit ?

Ils sont libres. Mais le combat pour la vérité ne fait que commencer.

Personnages

Michel : L'ancien soldat. Hanté par un passé de déserteur, il cherche à protéger sa famille à tout prix.

Sophie : La battante. En apparence fragile, elle refuse de lâcher prise et lutte avec acharnement contre l'injustice.

Marc : Le cynique. Agent de sécurité, il masque sa peur sous une carapace de résignation et de pragmatisme.

Marie : L'ancre. Calme et résiliente, elle s'efforce de maintenir l'espoir et la cohésion du groupe.

Acte I

Quatre personnages, Michel, Sophie, Marc, et Marie, sont coincés dans un immeuble en partie effondré après une catastrophe. L'espace est exigü, sombre, poussiéreux. Les premières minutes après le drame, puis les heures qui suivent. L'air est lourd et chaque souffle est un défi.

Scène 1

Silence pesant. Le bruit lointain de sirènes étouffées, presque inaudibles, s'éloigne lentement. On entend seulement la respiration haletante et la toux des quatre personnages, chacun dans son coin, immobilisé sous les décombres. La visibilité est quasi nulle, on devine plus qu'on ne voit les corps piégés. Le froid commence à s'insinuer.

Michel (toussant)

Vous... vous allez bien, là ? Quelqu'un... quelqu'un peut m'entendre ? Dites quelque chose ! N'importe quoi !

Seul le son de sa toux persiste, comme un râle dans le silence.

Sophie (une plainte sourde, sa voix est cassée)

J'ai mal... j'ai... mon bras... il est coincé. Sous quoi ? Je ne sens plus rien. Ça me brûle...

Marc (un grognement profond et frustré)

Faut pas bouger... on risque de tout faire s'écrouler encore plus. Imbéciles ! Si on fait un geste de travers, c'est la fin pour nous tous. C'est du bon sens.

Un autre petit effondrement de gravats répond aux mouvements de Marc.

Marie (calme)

Respirez... doucement. Inspirez... expirez. Lentement. On est là. Nous sommes là. On va s'en sortir. Ensemble. Il faut y croire.

Un silence tendu s'installe. Seules les respirations saccadées et la toux persistante de Michel rompent le calme morbide.

Michel (angoissé)

J'ai ma femme, mon fils... Mon petit Léo... Ils... ils sont dehors, ils doivent m'attendre... Je dois sortir ! Il faut que je sorte ! Ils comptent sur moi ! Qui va s'occuper d'eux ?

Marc (d'une voix ferme)

Tais-toi, Michel. Si tu bouges, c'est ta fin. Et la nôtre. Chaque secousse, chaque cri, chaque tentative... ça affaiblit ce qui nous tient. Ici, on est prisonniers, pas des héros. Comprends ça. Il n'y a rien à faire.

Sophie (une nouvelle plainte, plus forte)

Je ne veux pas mourir ici... Pas comme ça. Dans le noir, sous les pierres... J'ai toujours eu peur du noir...

Marie (sa voix reste douce)

Personne ne mourra ici si nous restons calmes. On est là. Les secours vont arriver. Ils savent qu'il y a des immeubles effondrés. Ils vont venir nous chercher. Il faut juste tenir.

Michel (un sanglot étouffé)

Tenir ? Pour combien de temps ? Je n'arrive pas à bouger... J'ai une jambe coincée. Et ma tête... je sens un liquide chaud...

Marc (souponnant)

Ne bouge pas, Michel. Si c'est le sang, tu as besoin que ça coagule. Reste immobile. Tu ne peux rien faire. Personne ne peut rien faire. Accepte.

Sophie (reprenant difficilement son souffle)

Je sens le froid... partout. Ça me gèle les os. C'est la fin, n'est-ce pas ? On ne s'en sortira pas.

Marie (déterminée)

Non. Ce n'est pas la fin. Pas tant qu'on respire. Pas tant qu'on se parle. Écoutez mes mots. Ils sont là. Je suis là.

Le silence retombe, plus lourd encore. Les respirations sont de plus en plus difficiles, l'air s'épuise.

Scène 2

Un filet de lumière, tremblant et incertain, s'insinue par une fente à peine visible, éclairant partiellement leurs visages maculés de poussière. Leurs silhouettes sont des ombres mouvantes dans le

peu d'espace qu'ils occupent. Ils essaient de bouger, de se décaler, mais en vain.

Sophie (sa voix est toujours faible)

Michel ? C'est toi ? Je te reconnais... enfin, je crois. L'homme avec le petit chien... un terrier, non ? Il te suivait partout. Tu habites au troisième, non ? Juste au-dessus du cabinet.

Michel (Il essaie de tourner la tête vers elle)

Oui... c'est moi. C'est Michel. Et mon chien... (Sa voix se brise légèrement.) Il était avec moi ce matin. Et toi, Sophie... tu travailles au cabinet d'expertise comptable, en face, premier étage. Toujours si bien coiffée, même en sortant de la gare. C'est bien ça ?

Sophie (un rire amer lui échappe)

Bien coiffée ? Regarde-moi maintenant. Je suis couverte de poussière et de sang. Mon sac est sûrement écrasé. (Elle essaie de bouger son bras coincé, un gémissement lui échappe.) C'était un brushing de rendez-vous important, en plus. Idiot, hein ? De penser à ça.

Marie

On va tenir. Il faut garder la tête froide. On est vivants. C'est déjà ça. On se connaît un peu. C'est une aide.

Marc (sèchement)

Garder la tête froide ? Facile à dire quand on n'est pas coincé comme une sardine, à sentir le poids du monde sur soi. Tu parles. On est des étrangers, pris au piège ensemble. Ça ne fait pas de nous une famille.

Michel (sa voix devient plus forte)

Nous ne sommes pas des étrangers, Marc. Nous sommes des gens qui vivent ici. Qui travaillent ici. Nous avons des vies, des familles, des voisins...

Marc (l'interrompt)

Des voisins ? Ça, c'était "avant". Maintenant, on est juste des corps qui respirent à côté d'autres corps. Et c'est tout. Ça ne change rien à notre situation. Tu es du bâtiment, non ? Avec tes gros bras ? Tu devrais savoir que c'est sans espoir.

Marie (sa voix se fait plus tranchante)

Ton cynisme n'aide personne, Marc. Je suis Marie. J'habite au sixième. Et toi ? Tu as une voix qui porte. Tu fais quoi dans la vie ? Tu es souvent au café du coin, le matin.

Marc (hésite un instant)

Je... je suis agent de sécurité. La nuit. C'est pour ça que je ne suis pas un lève-tard. Et ça ne change rien. Mes compétences ne servent à rien dans un trou pareil. On est tous à égalité ici.

Sophie (grimace de douleur intense)

Je crois que je perds connaissance... Tout tourne... Je sens le sang... le mien...

Michel (paniqué) Non, reste avec nous ! Sophie ! Accroche-toi ! Ne nous lâche pas ! Il faut que tu restes consciente !

Marie (sa voix devient plus douce)

Sophie, écoute ma voix. Concentre-toi sur ma voix. Respire avec moi. Lentement. Ne ferme pas les yeux. Pense à quelque chose de

beau. Ton bureau avec les plantes vertes. Pense à ça. Accroche-toi à la vie.

Un silence tendu s'installe, brisé seulement par la respiration haletante de Sophie, qui lutte pour ne pas sombrer.

Scène 3

La faible lumière, qui s'infiltrait, vacille et finit par s'éteindre presque complètement. Le bruit des sirènes s'est éloigné jusqu'à devenir inaudible, laissant place à un silence pesant, oppressant.

Marc (sa voix se durcit)

Ça va pas de geindre comme ça. On est dans la merde jusqu'au cou ! Faut réfléchir. Plus de lumière, plus de bruit extérieur... Qui a un téléphone ? Un briquet ? Une putain de torche ? N'importe quoi qui fasse de la lumière ! Vite !

Marie

J'ai... j'ai le mien... (Un frottement, puis un soupir de déception)
Mais il n'y a pas de réseau. J'ai essayé juste après le choc. Rien.
Pas la moindre barre. Complètement mort.

Michel (désespéré)

Ils savent qu'on est là... Les secours... ils sont sûrement en train de dégager les rues, de chercher. Ils vont venir... Ils vont venir nous chercher. Il faut qu'ils viennent. Mon fils m'attend pour le dîner. Il déteste manger seul.

Marc (un rire amer... Il tape du poing contre ce qu'il peut atteindre)

Les secours ? Michel, réveille-toi ! Si le réseau est coupé, ça veut dire que tout est coupé. On est sous des tonnes de béton, mec ! Personne ne sait qu'on est là. On est juste des numéros disparus dans le chaos.

Sophie (Au bord de l'évanouissement)

Je sens l'odeur de la poussière... du plâtre... et cette odeur... de terre mouillée. J'ai peur... J'ai peur de mourir ici. Enterrée vivante. J'ai toujours eu peur de ça... de ne pas pouvoir respirer...

Marc

Génial. Le festival de la déprime commence. On est au complet pour le grand final. Bravo, Sophie, continue de nous mettre l'ambiance. C'est exactement ce dont on avait besoin.

Marie (sa voix se fait subitement plus froide et tranchante)

Arrête, Marc. Tu n'es pas le seul à avoir peur. Chacun la gère comme il peut. On doit se soutenir. C'est le moment d'être humain, pas de juger. Ton arrogance ne nous sortira pas de là.

Marc (un ricanement)

Mon arrogance ? Et ta gentillesse, Marie, elle nous apporte quoi ? Un thé chaud ? Un coup de fil ? On est dans un trou, ma belle. Et ta bonne volonté ne fera pas bouger un caillou. Il faut être lucide.

Michel (sa voix se fait plus plaintive)

J'ai faim. Et soif. J'ai de l'eau dans ma sacoche, mais elle est coincée. Je n'arrive pas à l'atteindre. Juste une bouteille d'eau.

Sophie (un sanglot étouffé)

Moi aussi. Mon bras... il est... engourdi. Je crois que c'est pire.

Marie

Il faut tenter d'atteindre ce que nous avons sur nous. Même un petit objet. Marc, et si tu essayais de te décaler juste un peu ? Sans faire tomber plus de débris. Pour Michel.

Marc

Et risquer de nous écraser tous ? Tu plaisantes ? Je ne bougerai pas d'un pouce si je ne suis pas sûr. On est à un millimètre du désastre ici. C'est toi qui devrais garder la tête froide.

Michel (murmurant)

S'il vous plaît... Ma jambe... je ne la sens plus. Je ne veux pas la perdre.

Marie (sa voix est ferme)

Marc, écoute-moi. On ne peut pas rester là à attendre la fin. Il faut évaluer la situation. Chaque information est précieuse. Toi qui es agent de sécurité, tu as l'habitude des situations d'urgence, non ? Une reconnaissance des lieux, même minimale.

Marc (un long soupir)

Une reconnaissance ? Dans le noir ? Tu veux rire. On ne voit rien. Mais... (Il marque une pause.) ...j'ai un petit couteau suisse sur moi. Avec une petite LED. Mais elle est faiblarde. La batterie doit être presque morte.

Sophie

Une lumière... même petite...

Le silence se fait tendu. On entend Marc s'efforcer, avec des grognements, de sortir son couteau suisse. Quelques gravats minuscules roulent. Puis, un faible point lumineux apparaît, projetant des ombres sur les débris autour d'eux.

Scène 4

Le faible luminosité révèle l'étendue de leur prison. On distingue mieux les visages maculés, les yeux écarquillés par la peur et la fatigue. Sophie gémit de temps à autre, sa douleur est évidente. Michel tremble, cherchant du regard une issue que la lumière ne révèle pas. Marc éclaire des zones, avec son couteau, une certaine rigueur professionnelle.

Marc

Bon. Ça ne nous donne pas beaucoup de visibilité, mais c'est mieux que rien... Regardez. On est sous... un amas instable. Une structure qui peut lâcher à tout moment. Ça confirme ce que je disais. On ne peut pas bouger au hasard.

Michel (saisissant le bras de Marie)

...je sens que je vais suffoquer si ça continue. L'air est irrespirable. Je ne peux plus respirer. On va mourir asphyxiés !

Marc (la lumière du couteau suisse s'immobilise un instant sur le visage angoissé de Michel)

Et comment, Michel ? Par où ? Regarde ça ! (Il balaye l'espace avec la lumière.) On est prisonniers ! Complètement ! Laisse tomber, on

est foutus. Il n'y a pas d'issue. On est dans une poche. C'est la fin. Accepte-le. Plus vite tu l'accepteras, moins ce sera douloureux.

Sophie (essayant de se redresser malgré la douleur)

Non, il y a une chance... Il y a toujours une chance. Même la plus infime. On peut essayer d'appeler à l'aide, taper, faire du bruit. Quelque chose. N'importe quoi pour qu'ils sachent qu'on est là. Que des gens sont encore vivants.

Michel

Mais on a frappé. Personne ne répond. J'ai crié jusqu'à en perdre la voix.

Marie (ferme)

On essaie. Mais avec méthode. En silence, on économise notre souffle. Et on écoute. On tape trois coups secs. On attend. Puis on recommence. Marc, éclaire-nous les surfaces solides où frapper. Pas sur ce qui est instable.

Marc (hésite, puis un soupir. Sa petite lumière se stabilise sur un pan de mur qui semble plus solide)

Des coups ? Tu penses que ça va traverser des mètres de béton et d'acier ? Mais vas-y. Taper. C'est le seul truc qu'on puisse faire sans risquer de s'écraser. Mais ne dites pas que je n'ai pas prévenu.

Chacun trouve un objet ou utilise ses poings pour tapoter doucement sur les débris autour d'eux. Le rythme lent de leurs coups devient un rythme régulier, une sorte de battement de cœur collectif et désespéré. CLAC. CLAC. CLAC. Puis le silence. Et le rythme reprend. CLAC. CLAC. CLAC...

Sophie (entre deux séries de coups)

J'ai mal... si mal. Est-ce que ça sert à quelque chose ?

Marie (encourageante)

Chaque coup est un message, Sophie. Un espoir. On ne lâche pas.

Michel (sa respiration est difficile, mais il continue de taper)

Je ne veux pas qu'on m'oublie ici.

Marc

Continuez. N'arrêtez pas. Si on doit partir, au moins, on se sera battu. On ne partira pas sans bruit.

Le bruit de leurs coups résonne faiblement dans l'espace confiné.

Scène 5

Le bruit de leurs coups répétés a résonné pendant de longues minutes. Le rythme ralentit peu à peu. La petite lumière du couteau suisse de Marc, après de nombreux clignotements, s'éteint enfin.

Michel

Personne... Personne ne répond. Quelqu'un... quelqu'un répond ? C'est inutile. Ils ne nous entendent pas. On est trop loin. Trop profonds.

Un long silence.

Sophie (un sanglot étouffé)

Je ne peux plus. Mon bras... il est comme mort. Je ne sens plus rien. (Elle halète.) C'est la fin. Je le sens. Le froid. La faim. Ils vont nous oublier ici.

Marc

On a fait ce qu'on a pu. C'est le destin, ma vieille. On est dans les cartes. C'est comme ça. Personne ne nous trouvera. Pas là.

Marie (sa voix est une force tranquille)

Non. Pas de destin. Pas de cartes. On doit tenir. Jusqu'au bout. Chaque souffle est une victoire. Chaque instant de conscience. On doit se reposer maintenant. Économiser notre force. Mais ne jamais abandonner l'idée que nous sommes vivants.

Michel (il semble à la limite de la conscience)

Jusqu'à quoi ? Jusqu'à quand ? J'ai froid. Et cette jambe...

Marie

Jusqu'à ce qu'ils nous trouvent. Ou jusqu'à ce que nous trouvions une autre voie. Mais nous ne nous laisserons pas mourir. Nous sommes ensemble. Et ça, c'est une force. Marc ? Tu as une idée ? Toi qui es si réaliste...

Marc (un long soupir)

Je n'ai plus d'idée, Marie. Juste... (Il marque une pause, cherchant ses mots.) ... juste le silence. Et le noir. Mais... (Sa voix est à peine audible) ... mais tu as raison. On est là. Pour l'instant.

Sophie (un murmure encore plus faible)

Le silence... c'est si lourd.

Marie

Lourd, oui. Mais il peut aussi être notre allié. On écoute. Le moindre son, la moindre vibration. Le vent, la terre qui bouge. Les secours. Ou... autre chose.

Elle se tait. Les quatre personnages sont immobiles.

Acte II

Scène 1

La lumière est à peine perceptible, un mince trait qui s'infiltre par une fissure, n'éclairant rien directement.

Sophie (faiblement)

J'ai soif. C'est... insupportable. Une goutte d'eau, juste une... Je donnerais n'importe quoi pour une seule goutte. J'ai la bouche en feu.

Marc (amer)

De l'eau ? On est sous les ruines, pas dans une oasis. Tu te fais des illusions. Faut accepter la réalité, Sophie. L'eau ne viendra pas d'elle-même. Et personne ne nous en apportera.

Marie (calme)

Parler gaspille l'humidité. Il faut garder nos forces. Chaque mot coûte. Silence. Concentrez-vous sur votre respiration. Pensez à autre chose.

Michel (désabusé)

Silence ? Facile à dire quand t'as pas la bouche en feu, comme du papier de verre. Mon crâne me martèle. J'ai l'impression que ma gorge va se refermer.

Sophie

On n'a même plus la force de crier. C'est ça, la vraie soif. La soif de vivre, qui s'éteint doucement. Je me souviens d'un verre d'eau glacée... sur une terrasse en été...

Marc (un ricanement sec)

Rêver ne te sauvera pas, Sophie. Ça ne fera qu'accentuer la brûlure. Il faut se raccrocher à la réalité, aussi dure soit-elle. On est en vie. C'est tout ce qui compte. Pour l'instant.

Marie (sa voix est un peu plus forte)

Il y a de la dignité dans le rêve, Marc. Ça permet de ne pas sombrer. C'est ce qui nous différencie des bêtes. Nous sommes encore humains. Ne l'oubliez pas.

Michel (un soupir rauque)

Être humain, ça fait mal. J'aimerais pouvoir juste dormir... Ne plus sentir ça. Ne plus penser à... eux.

Scène 2

Les sons lointains de la catastrophe ont cessé, laissant place à des bruits plus insidieux : des craquements de la structure, des gouttes d'eau lointaines, amplifiés par le silence.

Marc (la voix tremblante)

Vous avez vu les infos ? Avant... avant le choc. J'ai regardé mon téléphone juste avant de sentir la première secousse. Personne ne savait où on était... Personne ne vient. On est oubliés. J'ai vu un flash info : "Immeuble du 34, rue des Lilas : forte suspicion d'effondrement. Périmètre bouclé." Ils n'ont pas dit "des survivants".

Marie (ferme)

Fuir par l'espoir est une erreur. Il faut s'accepter ici. S'organiser. J'ai toujours géré les imprévus au bureau, les crises... mais ça... c'est d'une autre envergure. L'acceptation, c'est le premier pas pour agir.

Sophie (avec une colère contenue. Elle s'appuie difficilement contre un mur)

Accepter ? Tu veux dire mourir sans rien faire ? Attendre la fin ? Je n'ai jamais rien accepté dans ma vie ! Je me suis toujours battue pour tout ce que j'ai. Chaque promotion, chaque client... Pour ça aussi, je me battraï !

Michel (crispé)

La mort n'est pas une amie. Mais ici, c'est peut-être la seule certitude. Ça me rappelle ma dernière mission... en Afghanistan. Des jours sous les décombres... sans savoir si on allait revoir le jour. J'étais jeune. Je croyais en la vie. Maintenant...

Marc

Afghanistan ? Tiens donc. Le grand soldat. Et ça te rend plus fort pour ça ? On est tous égaux dans la merde. Mon père m'a toujours dit : "Quand tu touches le fond, tu ne peux que creuser."

Marie (ignorant la pique de Marc, elle s'adresse à Michel)

Vous étiez soldat ? C'est... une expérience. Ça explique votre calme parfois, et votre panique d'autres fois. La mémoire des traumatismes.

Michel (voix pleine de regret)

J'ai déserté. Après ça. J'ai voulu une vie normale. Une femme, un enfant, un chien. Tout ce que je suis en train de perdre. C'est une malédiction.

Sophie (d'une voix plus douce)

Non, Michel. Ce n'est pas une malédiction. C'est la vie. Les épreuves. On se bat pour ceux qu'on aime. C'est ce qui nous donne la force. Ma petite sœur... elle est gravement malade. Je suis la seule qui peut la soutenir. Je dois sortir.

Marc (secoue la tête)

Chacun ses raisons pour se battre. Moi, c'est juste... de ne pas crever comme un lâche. C'est tout. Sans fierté, sans rien. Juste par instinct.

Scène 3

Marc tente de se relever à moitié, faisant rouler quelques gravats.

Marc (se levant à moitié, une fureur contenue dans sa voix)

Je refuse ça ! Je refuse de mourir ici, comme un rat ! Il doit y avoir une sortie, une faille ! On n'a pas tout essayé ! J'ai toujours su me débrouiller, toujours trouvé un moyen de m'en sortir ! On ne va pas attendre que les murs nous servent de linceul !

Sophie (haussant la voix)

Tu refuses ? Tu es le plus faible ! Tu as lâché au premier cri, le premier à paniquer quand la lumière est tombée ! Tu as même proposé qu'on accepte de mourir ! Qui es-tu pour nous dire ce qu'il faut faire, le grand "débrouillard" ?

Marc (un rugissement rauque)

La ferme, la bourgeoise ! Tu crois que ton petit cabinet va te sortir de là ? Tu n'as jamais eu à te salir les mains, toi ! Tu n'as jamais eu faim, toi ! Ta vie, c'est un coussin moelleux !

Marie (posant la main sur l'épaule de Sophie)

Calmez-vous ! Tous les deux ! La colère ne nous sauvera pas. Elle nous détruira de l'intérieur, avant même que l'immeuble ne le fasse. Marc, tu te trompes. Ta colère te rend aveugle.

Michel

Vous vous déchirez, alors que dehors, la vie continue. Mes parents se sont déchirés toute leur vie, ils n'ont rien gagné. On est enfermés, et ils sont libres. On ne peut pas reproduire leurs erreurs.

Sophie (plus calme)

Et toi, Michel ? Tu parles de ta famille, mais tu as déserté. Tu as abandonné des gens. Alors, ne nous donne pas de leçons sur ce qu'il faut faire.

Marc (un rire amer)

Tiens ! La vérité sort de la bouche des faibles.

Michel (sa voix se tend)

J'ai déserté pour vivre ! Pour ne pas être un tueur ! J'ai voulu une vie simple ! Et vous ? Qu'avez-vous fait de vos vies ?

Marie (sa voix s'élève)

Ce que nous avons fait de nos vies n'a aucune importance ici ! Ce qui compte, c'est ce que nous faisons MAINTENANT. Nous sommes piégés. Nous avons besoin de nos forces. Tous. Si nous devons mourir, mourons avec dignité, pas en nous déchirant. Marc, tu as une lampe. Michel, tu as de la force. Sophie, tu as de la persévérance. Moi... (Elle marque une pause) ...j'ai de la méthode. On n'est pas si différents. On est humains. Et on est ensemble.

Scène 4

(Malgré les tensions vives, ils recommencent à taper sur les débris avec ce qu'ils trouvent.

Sophie

Répondez ! Quelqu'un... On est ici ! Un signal ! Un signe de vie ! N'importe quoi ! Entendez-nous !

Michel (haletant)

S'il vous plaît... Ma famille... Ils doivent nous chercher... Entendez-nous...

Silence.

Marie (doucement)

Vous avez entendu ? Un écho... Un souffle... Je ne rêve pas. C'était là. Très léger.

Marc (plein d'espoir)

C'est la vie. La vie s'accroche ! On n'est pas seuls ! Quelqu'un est là ! On n'est pas oubliés !

Michel

Un signe... enfin un signe !

Le son se reproduit, cette fois, plus distinctement : un souffle long et régulier, presque métallique, comme une ventilation.

Sophie

Ce n'est pas... Ce n'est pas les secours. C'est... un souffle. Un bruit de machine. Ça vient d'en dessous.

Marc

Une machine ? Dans les fondations ? Qu'est-ce que c'est que ce truc ? Un moteur ? Une... ventilation souterraine ?

Marie (sa voix se fait plus grave)

C'est... régulier. Trop régulier pour être naturel. Comme un système. Un système qui maintient quelque chose. Ou quelqu'un.

Michel

Un système ? Mais... pourquoi un système ici ? Et si... et si c'était lié à... aux histoires ? Les rumeurs ?

Sophie

Les histoires sur... le Cercle ? Les disparitions dans le quartier ? Je pensais que c'était des légendes urbaines...

Marc (secoue la tête)

Des conneries. Des superstitions. Il n'y a rien de tout ça. On est juste dans un immeuble effondré, avec une ventilation d'urgence défectueuse. C'est tout. Ne nous inventez pas d'ennemis imaginaires.

Marie (une étincelle froide dans la voix)

Est-ce si "imaginaire", Marc ? Ce bâtiment est récent. Pourquoi aurait-il un système de ventilation si profond qu'il résiste à un effondrement pareil ? Et pourquoi n'entendons-nous aucun autre bruit de la ville, à part des sirènes lointaines ?

Le souffle mécanique se poursuit, régulier.

Scène 5

Michel

Ce n'est pas un accident. Ce bruit... cette précision. On nous a fait ça. Mais même piégés, on ne peut pas les laisser gagner. On tient. On ne lâche rien. On a traversé des trucs pires que ça.

Sophie (un sanglot silencieux lui échappe)

Je veux revoir le ciel. Je veux sentir le soleil sur mon visage. Pas mourir dans ce tombeau froid et mécanique. Je ne laisserai pas des... des ombres me prendre ça.

Marc (sa voix est rauque)

Alors on tient. Jusqu'à ce qu'on comprenne. Jusqu'à ce qu'on trouve qui est derrière ça. Parce que je n'aime pas être un pion. Jamais.

Marie

Nous verrons le ciel. Mais pas avant d'avoir trouvé la force de percer ce mystère. De comprendre pourquoi. Et de les affronter. Il n'y a plus de place pour la panique. Seulement pour la résilience.

Michel (un murmure, presque une prière)

Mais s'ils sont organisés ? S'ils nous ont choisis ?

Marc (un léger rire amer)

Ça ferait de nous les rats de leur laboratoire. Et je ne suis le rat de personne.

Sophie (d'une voix qui gagne en assurance malgré sa faiblesse)

On n'est pas des rats. On est des humains. Et on a un instinct de survie que leur machine ne comprendra jamais. On a la rage.

Marie

Tous ensemble, jusqu'au bout. La force est dans notre union. C'est la seule chose qu'ils n'ont pas pu nous enlever.

Le souffle mécanique continue son rythme lancinant.

Acte III

Le souffle mécanique du "Cercle" est devenu une constante, une bande-son oppressante à leur captivité.

Scène 1

Sophie (la voix cassée)

Je sens mes jambes qui flanchent... Plus rien ne tient. Mes muscles me brûlent. J'ai l'impression de marcher sur des braises. Et j'ai vu... J'ai vu un verre d'eau. Juste là. Il y avait même des glaçons.

Marc (douloureusement)

Chaque pas est un combat. Chaque millimètre. Et pourtant, on avance encore. Ou on rampe. Peu importe. Mais ces illusions, Sophie, ça ne fera que te rendre plus folle. Économise ta force.

Marie

Ce n'est pas le corps qui abandonne, c'est l'esprit qui vacille. Il faut le tenir. Le corps suivra. J'ai toujours dit ça à mes stagiaires. La résilience est mentale.

Michel (désabusé)

Il faut tenir, coûte que coûte. Pour ne pas devenir fou. Mais j'entends des voix. Ma femme... elle m'appelle. Mon fils... Il me dit de ne pas le laisser tomber. C'est ça, la folie ?

Sophie (un rire faible et amer)

Moi aussi. Je vois mon bureau. Clair. Net. Ma tasse de café fumante. C'est ça, les sirènes du désert ? Ça nous tue à petit feu.

Marc (un soupir las)

On est tous en train de débloquer. C'est le manque d'eau. La faim. La solitude. Ne vous inquiétez pas, c'est normal. Accrochez-vous à la réalité. C'est notre seul rempart.

Marie

Non, Marc. Ce n'est pas "normal". C'est un test. De notre esprit. Nous devons rester connectés. Parlez de ce que vous voyez, ce que vous entendez. Mais différencions le vrai du faux. C'est crucial.

Scène 2

Des bruits lointains, comme des frottements de métal sur métal, se font entendre par intermittence...

Marc (pointant Michel du doigt)

C'est toi qui as déclenché tout ça ! Avec ton passé, Michel ! Tu as dû faire quelque chose ! Sans ton imprudence, on serait dehors ! C'est toi qui les as attirés ! Qui d'autre aurait pu être une cible pour un truc pareil ?

Michel (choqué)

Moi ?! De quoi tu parles ? Mon passé ? J'ai déserté ! Je me suis caché ! Je ne suis pas un héros de guerre ! Je n'ai rien fait ! Je ne sais même pas qui sont "ils" !

Sophie

Et toi, Marc ? Avec tes "compétences" d'agent de sécurité. Tu connais ce genre de choses. Tu les as peut-être même aidés à nous enfermer ! Pourquoi serais-tu le seul à rester si "calme" ?

Marc (un rugissement rauque)

Calme ?! Je suis lucide, ça te dérange ? Et ce n'est pas moi qui suis le plus faible ! Ce n'est pas moi qui pleurniche à chaque coup ! Ce n'est pas moi qui suis toujours dans le déni ! Regardez-vous ! On est à bout !

Marie

Arrêtez ! Arrêtez tout de suite ! C'est cette tension qui nous perdra ! C'est ce qu'ils veulent ! (Elle frappe le sol de sa main, un son sourd.) Le souffle ! Vous l'entendez ? Ils nous écoutent peut-être ! Ils nous entendent nous déchirer !

Michel

La peur fait de nous des ennemis. Elle nous dévore de l'intérieur. Comme des bêtes dans une cage.

Sophie (à Marc)

Tu as toujours été un lâche. Un opportuniste.

Marc (ricanant)

Et toi, une naïve. Tu crois au Père Noël, même quand il est enterré sous terre.

Marie (sa voix se fait plus menaçante)

Nous ne sommes pas dans une cage pour nous battre entre nous. Nous sommes dans une cage pour les affronter. Le Cercle n'a pas besoin de nous achever s'il nous laisse nous entre-détruire. C'est leur plan. Ne tombez pas dans le panneau !

Le frottement métallique se fait plus distinct, comme des pas lourds qui se rapprochent, ou des machines qui se mettent en mouvement.

Scène 3

Sophie (essuie ses larmes du revers de sa main sale)

J'ai... J'ai cru entendre... un bruit ? Une voix ? Ou c'est mon cerveau qui me joue des tours ? C'était... comme un chuchotement. Très lointain.

Michel (se redresse difficilement)

C'est peut-être un signe. Quelqu'un cherche. Quelqu'un est en train d'explorer. Un sauveteur !

Marc (prudemment)

Restons vigilants. L'espoir est un piège si on s'y noie. Ça peut être eux. Le Cercle. Ils peuvent nous tendre une embuscade. Tester nos réactions. Ils ont des moyens. Des micros partout.

Marie

Mais parfois, c'est la seule lumière. Et si c'était vrai ? Et si ce n'était pas juste un jeu ?

Un nouveau son se fait entendre, un déclic doux et régulier, suivi d'un clignotement rouge intermittent, très faible, venant d'une zone plus haute et plus obscure.

Sophie (les yeux rivés sur le point rouge clignotant)

Qu'est-ce que c'est ? Ce n'est pas une torche. C'est... un œil. Rouge.

Marc

Un capteur. Une caméra. Ils nous regardent. Depuis le début. On est filmés.

Michel (haletant)

Ils savent tout. Ce qu'on dit. Ce qu'on pense.

Marie

Alors parlons-leur. Montrons-leur ce que nous sommes. Nous ne sommes pas des animaux de laboratoire. Nous sommes des humains.

Scène 4

Ignorant la présence du capteur rouge clignotant, qui continue son rythme silencieux, ils se mettent à explorer avec plus de méthode.

Michel (souffle court)

Regardez... Un endroit où le mur est moins solide. Le plâtre est mou. Je sens un courant d'air. Une brise. Très faible, mais elle est là !

Sophie (Elle s'approche de Michel)

Un trou ? Une issue ? On doit essayer ! Rester ici, c'est mourir. C'est leur jeu.

Marc (hésitant, son regard va du trou à l'endroit où le capteur rouge clignote)

Et si c'est un piège ? S'ils veulent nous attirer dehors pour nous achever ? Un cul-de-sac ?

Marie (déterminée)

Le risque est moindre que l'attente. L'attente, c'est la fin programmée. Et s'ils nous regardent, qu'ils nous voient nous battre. S'ils veulent nous faire peur, nous leur montrerons notre courage.

Michel (s'acharnant sur le mur friable)

C'est un passage ! Assez grand pour nous. Mais... (Il hésite.) ...on dirait que ça monte. Ou que ça descend.

Sophie : Peu importe ! L'air ! Je le sens ! Ça sent la terre, mais aussi... la liberté.

Marc (un long soupir)

Allez. On y va. Mais si c'est un piège, Marie, je te jure que je te colle au train jusqu'à la fin des temps.

Scène 5

Michel

On y va. Ensemble. Ou on reste, seuls, à attendre que cette "expérience" se termine. Il n'y a pas d'autre choix.

Sophie

Ensemble. Pour ma sœur. Pour le ciel.

Marc (inspirant profondément)

Ensemble. Je ne veux pas crever en lâche. Et je veux comprendre.

Marie (avec un dernier regard vers le point rouge clignotant)

Ensemble. Pour la vérité.

Ils avancent. Michel est le premier. Sophie le suit, aidée par Marc. Marie les pousse par derrière, jetant un dernier regard en arrière vers le capteur rouge.

Acte IV

Scène 1

Ils avancent, péniblement, dans le passage sombre et étroit.

Michel (haletant, ses mains tâtonnent devant lui)

Cet espace... c'est comme un tombeau. Chaque centimètre me semble nous avaler un peu plus. On dirait qu'il n'y a pas de fin. Est-ce qu'on va juste s'enfoncer toujours plus ?

Sophie (soutenue par Marc)

Je n'en peux plus. J'ai l'impression que les murs se resserrent sur moi. Je ne peux plus respirer. La claustrophobie me ronge. Je préférerais mourir que de rester coincée ici.

Marc (tâtonnant devant eux)

Faut pas perdre le contact. Restez proches. Chaque pas compte. Si on lâche prise, on se perd. Et on est morts. Ne pensez pas à la fin. Pensez au prochain mètre.

Marie (Elle est juste derrière Marc, la main posée sur son épaule)

Chaque souffle est une victoire, Sophie. Chaque centimètre gagné sur cette obscurité. Le corps crie, mais l'esprit doit tenir. Nous sommes plus forts que ces murs.

Michel

Si on tient, c'est fini. On va trouver la sortie. Je sens... je sens un courant d'air plus fort. Un peu plus frais.

Sophie (un sanglot étouffé)

J'ai froid. Mais c'est un froid différent. Pas le froid des ruines. Un froid... qui vient d'ailleurs.

Marc (s'arrêtant brusquement, il tend l'oreille)

Chut. Vous entendez ? Un autre son. Pas le souffle. Plus... aigu. Comme un frottement.

Un grincement métallique aigu, intermittent, résonne dans le passage.

Scène 2

Marc (à voix basse. Il se tourne légèrement vers les autres)

Et si c'était un piège ? Un plan pour nous éliminer ? Pour nous achever ici, dans ce tunnel ? Ça pourrait être une trappe. Un chemin vers... leur centre.

Sophie (nerveuse, elle recule)

Je ne pensais pas qu'on finirait par se méfier les uns des autres. Après tout ce qu'on a traversé. Mais... qui nous dit que l'un d'entre nous n'est pas...

Marie (amer)

La peur transforme les alliés en ennemis. C'est l'objectif de ceux qui nous ont mis là. Nous briser de l'intérieur. Ils nous écoutent. Ils nous regardent.

Michel (tentant d'apaiser)

On doit garder confiance. C'est la seule force qu'il nous reste. Sinon, tout est perdu. Ne tombons pas dans leur jeu. Ils veulent qu'on se déchire.

Marc (un ricanement sec)

La confiance ? Après ce qu'on a vu, ce qu'on a entendu ? Ce bruit de machine, cette "ventilation"... C'est un laboratoire, pas un immeuble. Et toi, Michel, l'ancien soldat... Tu n'as jamais eu l'impression d'être manipulé avant ? D'être une pièce sur un échiquier ?

Michel

J'ai appris à ne faire confiance qu'à moi-même. Et à ceux qui se battent. Mais pas à ceux qui se cachent dans l'ombre.

Sophie

Et si l'un d'entre nous les avait mis sur notre piste ? Si quelqu'un avait... un lien avec eux ? Des informations ?

Marie (sa voix se fait plus autoritaire)

Ça suffit ! Ces accusations ne mènent à rien. Nous sommes tous dans le même trou. Si l'un de nous est un traître, il sera aussi piégé que nous. Arrêtez de chercher des coupables et cherchez une sortie !

(Le grincement métallique s'intensifie. On entend maintenant un léger bourdonnement, comme un moteur.

Scène 3

Le passage s'élargit légèrement. Une lumière faible, artificielle, émane d'une fente étroite sur la paroi. En s'approchant, on peut apercevoir un symbole gravé sur la tôle : le cercle parfait entourant un œil stylisé. Le bourdonnement est plus fort ici.

Sophie (surprise)

Regardez ça... Ce symbole... Je l'ai déjà vu. Sur des documents. Au cabinet. Des dossiers d'une société-écran qui achetait des terrains dans le quartier... étranges. Ils étaient liés à des projets de "développement souterrain".

Marc (s'approchant)

C'est la marque du Cercle. Putain. Pas une légende urbaine. C'est eux. Ils ont voulu nous garder prisonniers. Ils ont provoqué ça. Tout ça. Pour quoi faire ?

Marie (avec une colère froide)

Ils savent où nous sommes. Ils nous ont enfermés. Ce n'était pas un accident. C'était un... un test. Une expérience grandeur nature. Combien d'autres ?

Michel (mâchoire serrée)

Il faut sortir. Maintenant. Et les faire payer. Pour Léo. Pour ma femme.

Sophie (ses yeux balayent la paroi)

Ils nous ont observés. Entendus. Depuis le début. Comme des rats en cage. Je me sens... salie.

Marc (tapant du poing sur la paroi)

Il doit y avoir un moyen de désactiver ce truc. Cette porte. Ou de faire un appel. N'importe quoi.

Le bourdonnement s'intensifie. Des bruits de pas lourds et réguliers se font entendre. Une lumière plus forte filtre par la fente.

Scène 4

La lumière derrière la fente s'intensifie. Les pas lourds s'arrêtent juste derrière la paroi. Les personnages se serrent les uns contre les autres.

Voix off (menaçante)

Vous pensiez pouvoir fuir ? Intéressant. Le sujet n'était pas censé trouver cette voie. Une faille dans nos calculs.

Marc (prêt à se défendre, il brandit un morceau de ferraille rouillé qu'il a ramassé)

On ne lâchera rien ! On se battra ! Qui que vous soyez ! On n'est pas vos cobayes !

Sophie (à voix haute, défiante)

Qui êtes-vous ? Pourquoi nous retenez-vous ? Qu'est-ce que vous voulez de nous ? Pour quelle raison cette... cette horreur ?!

Voix off (rire froid)

Bientôt, tout sera clair. Très clair. Vous êtes des spécimens uniques. Des profils de résilience. Des leaders potentiels. Nous construisons le futur. Et vous en êtes une brique. Que vous le vouliez ou non.

Michel (sa voix est un rugissement)

On n'est pas des briques ! On est des humains ! Vous avez des familles ! Des consciences ?!

Voix off

Les consciences sont un luxe dans la survie de l'espèce. Le chaos vient. Nous préparons l'ordre. Et vous, vous êtes des éléments clés.

Marie (en colère)

Des leaders ? Qu'est-ce que ça signifie ? Quels sont vos objectifs ?

Voix off (Le rire mécanique reprend, plus fort)

Vous le comprendrez quand votre rôle sera pleinement assigné. L'heure de la fuite est terminée. L'heure de l'intégration est arrivée.

Le bourdonnement s'intensifie. La fente dans la paroi métallique commence à s'élargir. Des bruits de verrouillage et de déverrouillage mécaniques se font entendre. La porte s'ouvre lentement, révélant un couloir éclairé, d'apparence clinique, et plusieurs silhouettes en uniforme.

Scène 5

Trois gardes en uniformes s'avancent calmement. Ils sont équipés de matraques électriques. Le REPRÉSENTANT est derrière eux. Le bourdonnement est assourdissant.

Marie (paniquée, mais lucide)

Par ici ! Une sortie ! Un panneau ! Vite !

Marc (sans hésiter, il brandit le morceau de ferraille, prêt à se défendre, et bouscule le premier garde. Un combat chaotique s'engage)

Allez ! Vite ! Ne traînez pas ! On n'a pas le temps de discuter !

Michel (tirant Sophie)

On y arrivera pas ! Ils sont trop nombreux ! Trop forts !

Sophie (un cri de rage)

Laissez-nous ! On ne sera jamais vos "briques" !

Les gardes avancent, méthodiquement. Marc, malgré sa rage, est vite maîtrisé par deux gardes qui le plaquent au sol. Sophie se débat avec énergie, mais elle est affaiblie. Michel tente de protéger Marie, mais il est lui aussi épuisé. Le Représentant observe la scène avec calme.

REPRÉSENTANT (sa voix est froide)

Fascinant. L'instinct de survie est puissant. Mais la liberté, c'est une illusion.

Marie (elle se jette sur la console à côté de la porte, frappant les boutons au hasard)

On est peut-être des cobayes, mais on est libres de choisir notre fin !

Les gardes, déconcertés par l'alarme, se tournent vers Marie. Marc, profitant de la diversion, donne un coup de pied au garde le plus proche et se relève, boitant. Il tire Sophie vers lui.

Marc (avec force)

Si. Ensemble, on est plus forts ! On va faire sauter tout votre système !

Marc et Michel se jettent sur les gardes restants. Un combat bref et intense. Marie continue de frapper la console, désactivant d'autres systèmes, des portes s'ouvrent, des sirènes plus fortes retentissent. Des voix d'autres gardes, paniqués, se font entendre au loin. Le système du Cercle commence à dysfonctionner. Le Représentant, voyant son plan échouer, recule. La lumière rouge du panneau de sortie clignote.

Marie (criant)

Allez ! Par là ! Une autre porte !

(Ils s'engouffrent dans une porte latérale qui s'ouvre brusquement, révélant non pas le ciel, mais un autre couloir obscur.

Acte V

Scène 1

Ils débouchent sur une zone d'apparence industrielle, mais toujours souterraine. Des bruits lointains de machines s'y font entendre, réguliers, industriels. Marc est à l'avant, le morceau de ferraille toujours à la main. Sophie boite, appuyée sur Michel. Marie scrute les alentours.

Sophie (incrédule)

On y est... on est libres. Mais où sommes-nous ? Ce n'est pas la rue. Il n'y a pas de soleil.

Marc (son regard balaie la pièce)

C'est une nouvelle chance. On a failli y rester. Mais ça ne ressemble pas à la surface. On est toujours sous terre. Un autre niveau.

Marie

Comme renaître de ses cendres. Dans un autre enfer. Mais au moins, cet enfer-là, on ne l'a pas choisi. Et on a un moyen de s'en sortir.

Michel (avec un léger sourire)

Et surtout, ensemble. On les a eus. On a perturbé leur petit jeu. Ils ne s'attendaient pas à ce qu'on se batte.

Des hommes en tenue sombre sortent d'une porte latérale. Ils portent un symbole discret mais reconnaissable sur leur uniforme : le cercle et l'œil. Derrière eux, une autre porte s'ouvre, révélant le REPRÉSENTANT, qui s'avance lentement.

REPRÉSENTANT (sa voix est posée)

Je dois admettre... une faille inattendue dans le protocole. Votre persévérance est remarquable. Félicitations. Vous avez réussi le test.

Scène 2

Michel (incrédule)

Le test ? De quoi parlez-vous ? C'était une catastrophe ! Des jours sous les décombres ! La peur de mourir ! Ma famille qui m'attend !

REPRÉSENTANT (un léger sourire, froid)

Une catastrophe orchestrée, en effet. Un scénario de survie extrême. Conçu avec une précision scientifique. Pour identifier les "élus". Ceux qui, sous la pression la plus intenable, sont capables de maintenir leur intégrité, leur instinct de survie, et leur leadership.

Sophie (furieuse)

Vous nous avez enfermés ?! Mis nos vies en danger ?! Pour une putain d'expérience ?! Combien de personnes êtes-vous prêts à sacrifier pour votre... votre science tordue ?! Ma douleur est bien réelle, elle !

REPRÉSENTANT : Pour vous révéler à vous-mêmes. Et à nous. Le monde est au bord du chaos. Les systèmes s'effondrent. Les nations se déchirent. Nous recherchons ceux qui peuvent guider l'humanité à travers la tempête. Des esprits forts, des volontés inébranlables. Vous êtes ces personnes.

Marc (serrant les poings)

Vous êtes fous. Vous êtes une secte d'illuminés. Et ces gens... (Il désigne les hommes en uniforme.) ...ce sont vos marionnettes ?

REPRÉSENTANT : Nous sommes des pragmatiques. La fin justifie les moyens. La survie de l'espèce est notre unique objectif. La sélection naturelle est une cruauté. Nous la rendons efficace.

Marie (ferme)

Nous sommes des survivants. Pas des cobayes. Ni des instruments de votre folie. Notre humanité est plus forte que votre contrôle.

Michel

Nos familles... Que leur avez-vous dit ? Mon fils Léo... Il a dû s'inquiéter...

REPRÉSENTANT : Elles ont été informées d'une opération de sauvetage complexe. Une fuite de gaz, une implosion structurelle. Elles vous attendent. Nous pouvons organiser vos retrouvailles. Sous certaines conditions, bien sûr.

Sophie (dégoûtée)

Les conditions de votre silence ? Notre servilité ? Vous voulez que nous nous taisions sur ce que vous avez fait ?

REPRÉSENTANT

C'est une opportunité, Mademoiselle. De prendre le contrôle de votre destin. De participer à quelque chose de grand. Ou de retourner à l'oubli. L'opinion publique est une masse molle. Qui vous croirait, des rescapés traumatisés ?

Scène 3

Le Représentant leur propose une brochure discrète que Marc refuse avec mépris.

Marc (s'avançant légèrement)

Nous n'avons pas survécu à votre test pour devenir vos marionnettes. Nous avons survécu pour vivre. Pour le monde. Pour être libres. Pas pour servir vos délires de contrôle. Mon père, un simple ouvrier, m'a appris la dignité. Et vous n'avez pas de dignité.

Marie (voix claire et forte, défiant le Représentant du regard)

Notre force, c'est notre solidarité. Pas votre manipulation. Nous refusons. Nous ne nous joindrons jamais à une organisation qui bâtit son avenir sur la souffrance et la tromperie.

REPRÉSENTANT (un sourire froid)

Un choix audacieux. Vous réaliserez la portée de votre erreur. Vous pourriez être des architectes du nouveau monde. Au lieu de cela, vous choisirez l'anonymat. L'insignifiance.

Michel

Nous allons tout révéler. Au monde. À la justice. À la presse.

REPRÉSENTANT (Un rire sec)

Croyez-vous vraiment que quelqu'un vous croira ? Des rescapés traumatisés par une catastrophe. Votre parole contre celle d'une organisation... bien établie. Qui sait garder ses secrets. Votre histoire sera noyée dans le bruit.

Sophie

On ne nous croira peut-être pas tout de suite. Mais on essaiera. On hurlera la vérité jusqu'à ce que nos voix soient entendues. Pour ceux qui viendront après nous. Pour que personne d'autre ne soit enfermé ici.

Marc

Et s'ils essaient de nous faire taire, on se battra. On a appris à se battre. Grâce à vous.

Scène 4

(Alors que le Représentant s'apprête à donner un ordre à ses hommes, des sirènes de secours se font entendre au loin, d'abord faibles, puis de plus en plus fortes. Elles ne viennent pas de l'intérieur du complexe, mais de la surface, proches. Les lumières du bunker clignotent, des alarmes réelles se déclenchent dans le complexe du Cercle, alertant d'une intrusion extérieure. Le calme du Représentant se fissure, ses hommes s'agitent, pris de court. Des voix se font entendre au loin...

Voix off

"Police ! Ouvrez !".

C'est l'arrivée inattendue des forces de l'ordre.

REPRÉSENTANT (sa voix est brève et coupante, il se tourne vers ses hommes)

Protocole d'urgence. Effacez les preuves.

Sophie (doucement, elle regarde Marie)

On y est... Ils sont là ! On va révéler la vérité. Même si on ne nous croit pas, ils ne pourront pas faire taire tout le monde.

Marc (Il jette le morceau de ferraille.)

Il suffit de commencer. Une voix, puis deux, puis des milliers. On trouvera des alliés. Des journalistes courageux. On trouvera le moyen.

Marie (avec un sourire)

Et de ne jamais perdre foi. En l'humanité. En la justice. C'est ce qui nous différencie d'eux.

Michel (regardant le public)

Car l'espoir est ce qui nous sauve. Et la vérité nous rendra libres. Et je vais revoir mon fils. Ma femme.

(Des sirènes retentissent, suivies par l'irruption de policiers armés, d'équipes de secours et de journalistes, caméras à la main, qui envahissent le bunker par l'entrée principale. Le Représentant et ses hommes sont rapidement encerclés et sommés de se rendre. Les flashes des appareils photo crépitent, illuminant les visages des quatre rescapés.

Leurs proches se précipitent vers eux : Michel est étreint par sa femme et son fils Léo ; Sophie est accueillie par sa sœur ; Marc est un peu maladroit face à l'émotion de son père venu le chercher ; et Marie, seule, est chaleureusement enlacée par un chef d'équipe de secours. Les journalistes se bousculent pour avoir leurs témoignages.

Scène 5

Les quatre personnages, entourés de leurs proches et des secours, s'éloignent peu à peu de la zone du "Cercle". Le Représentant et ses hommes sont emmenés. Ils sont libres.

Sophie (Elle s'adresse à un journaliste)

Ils... ils ont fait ça. Ils nous ont enfermés. C'est une organisation. Le "Cercle". Il faut que le monde sache.

Marc (ferme, à un autre journaliste)

Ils pensent qu'on est fous. Mais on a des preuves. On a vu le symbole. On a vu leurs machines. Ce n'est pas un accident.

Michel (serrant son fils dans ses bras)

J'ai survécu pour ma famille. Et je me battrai pour eux. Pour que ce genre de choses n'arrive plus jamais.

Marie (regardant le public, elle s'adresse aux journalistes)

Nous sommes la preuve que l'humanité ne peut pas être contrôlée. Que l'espoir, la solidarité et la vérité sont nos plus grandes armes. Nous sommes libres. Et nous parlerons.

NOIR

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.

Avant toute exploitation

publique, professionnelle ou amateur,

vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr

Pour toutes questions, contactez-moi par mail :

frndzeric@gmail.com

Fiche Personnages

Michel

Âge : Environ 40-45 ans

Profession : Ancien militaire (passé de soldat, possiblement des forces spéciales ou d'une unité d'intervention, ayant déserté ou quitté l'armée après un événement traumatisant), reconverti dans un métier plus "normal" ou manuel (ex: entrepreneur en bâtiment, déménageur).

Personnalité Initiale : Au début, Michel est submergé par la panique. Sa principale motivation est sa famille (femme et jeune fils Léo), qu'il a laissée "dehors". Il est initialement le plus fragile émotionnellement, facilement en proie à la peur et aux larmes, cherchant désespérément une issue pour les retrouver.

Psychologie et Évolution :

Le Fardeau du Passé : Son passé militaire est une blessure ouverte. La désertion n'est pas un acte de lâcheté pour lui, mais un choix de vie pour fuir la violence et bâtir une existence normale et paisible. Être à nouveau piégé, dans un contexte de danger, le ramène à ses traumas et à sa peur de ne pas être à la hauteur pour sa famille.

Le Protecteur : Malgré sa vulnérabilité initiale, son instinct de protection de sa famille le pousse à se battre. Il essaie de rassurer Sophie et d'agir quand il le peut.

La Rage Grandissante : La révélation du "Cercle" et le fait que sa situation ait été sciemment orchestrée transforment sa peur en une colère froide et une détermination implacable. Il devient l'un des plus ardents défenseurs de la vérité et de la justice.

La Quête de Réconciliation : Sa survie est aussi une forme de rédemption, prouvant à lui-même (et indirectement à sa famille) qu'il est capable de faire face et de se battre.

Relation aux autres : Il se tourne naturellement vers Marie pour le réconfort et vers Marc pour l'action, même s'il le confronte. Il développe une empathie forte envers Sophie, la protégeant et la soutenant.

Sophie

Âge : Environ 30-35 ans

Profession : Expert-comptable ou analyste financière dans un cabinet d'affaires. Elle est ambitieuse et a un fort esprit de compétition.

Personnalité Initiale : Très anxieuse, particulièrement claustrophobe et terrorisée par l'obscurité et l'idée d'être enterrée vivante. Sa douleur physique (bras coincé) est prédominante au début. Elle a des réflexes de "plaintes" et de "déprime", mais c'est une façade.

Psychologie et Évolution :

Le Refus de l'Acceptation : Son leitmotiv est de "ne jamais rien accepter". Ce trait de caractère, qui l'a poussée à se battre pour sa carrière et à soutenir sa sœur malade, devient sa plus grande force dans les décombres. Elle refuse de se soumettre à la mort ou au destin.

La Colère comme Moteur : Sa fragilité se transforme en une rage froide, particulièrement dirigée contre Marc (qu'elle perçoit comme faible et cynique) et surtout contre le "Cercle". La colère est son carburant pour ne pas sombrer.

La Loyauté : Derrière son apparence parfois égocentrique, elle est profondément attachée à sa petite sœur malade, ce qui justifie pour elle sa nécessité de survivre. Elle gagne en empathie au contact des autres.

La Dignité Retrouvée : La révélation du Cercle la blesse dans son intégrité, mais lui confère aussi une dignité nouvelle et une force insoupçonnée, la poussant à défier ses ravisseurs.

Relation aux autres : Initialement en conflit avec Marc qu'elle méprise, elle trouve du soutien chez Michel et Marie. Elle développe une forme de solidarité forcée qui évolue en respect.

Marc

Âge : Environ 35-40 ans

Profession : Agent de sécurité de nuit. Ce métier l'a rendu méfiant, pragmatique et un peu blasé.

Personnalité Initiale : Cynique, résigné et brutalement honnête. Il est le premier à "accepter" leur sort et à prôner l'immobilité. Il a tendance à minimiser l'espoir des autres, les confrontant à la dureté de la réalité.

Psychologie et Évolution :

Le Pragmatisme Blessé : Sa résignation initiale n'est pas de la lâcheté, mais un excès de réalisme. Il est habitué à voir le pire et à ne compter sur personne. L'idée de sa "lâcheté" est une provocation pour lui.

L'Héritage paternel : Son père, un ouvrier, lui a transmis un sens aigu de la dignité et du fait de "ne pas se laisser faire". Être un "pion" ou un "cobaye" pour le Cercle est une insulte insupportable à ses valeurs.

L'Instinct de Survie : Il possède de réelles compétences d'observation et de sang-froid en situation de crise (même s'il le cache sous son cynisme), ce qui le rend efficace quand l'action est requise (ex: le couteau suisse, l'exploration du passage).

La Fureur contenue : Sa colère contre le Cercle est la plus froide et la plus dangereuse. Il ne crie pas à la vengeance, mais à la justice et à la compréhension. Il veut démasquer ceux qui les ont manipulés.

Relation aux autres : Il est constamment en friction avec Sophie (qu'il voit comme naïve et bourgeoise) et n'a que peu de patience pour la panique de Michel. C'est Marie qui parvient le mieux à le recadrer et à utiliser ses compétences. Il est le plus lent à former des liens émotionnels mais une fois qu'il s'engage, c'est avec une détermination sans faille.

Marie

Âge : Environ 45-50 ans

Profession : Cadre supérieure dans une grande entreprise, habituée à la gestion de crise, à la planification et à la médiation.

Personnalité Initiale : Calme, posée, rationnelle. Elle est la figure maternelle ou la "cheffe" naturelle du groupe, celle qui essaie de rassurer, de donner des instructions et de maintenir la cohésion.

Psychologie et Évolution :

La Force Tranquille : Sa résilience n'est pas innée mais cultivée par des années de gestion de stress et de responsabilité. Elle croit fermement en la capacité humaine à surmonter l'adversité par la logique et la persévérance.

Le Sens de la Méthode : Elle est celle qui propose des actions concrètes (taper, chercher de l'air, analyser le son), mais elle ne perd jamais de vue l'aspect humain.

La Juste Colère : Contrairement à Marc, sa colère est plus contenue, mais elle est tout aussi intense, née d'un profond sentiment d'injustice face à la manipulation du Cercle. Elle veut comprendre la vérité.

Le Ciment du Groupe : C'est elle qui empêche les disputes de dégénérer, qui pousse les autres à se dépasser, et qui symbolise l'espoir de la survie collective. Elle est le lien essentiel entre les personnalités disparates.

La Foi en l'Humanité : Même face à l'horreur du Cercle, elle refuse de renoncer à la foi en la dignité humaine et en la capacité à se reconstruire.

Relation aux autres : Elle est le point d'ancrage pour tous. Elle calme Michel, réprimande Marc, et soutient Sophie. Elle est l'arbitre et le leader incontesté, même si elle n'exige pas cette reconnaissance.

Analyse Littéraire

La pièce "Le Piège du Cercle" s'inscrit dans la tradition du drame psychologique et du huis clos, tout en empruntant des éléments au thriller et au drame de survie. Elle explore les dynamiques humaines extrêmes et les facettes cachées de l'âme face à une menace existentielle et une manipulation orchestrée.

1. Structure Dramatique et Rythme

La pièce est divisée en cinq actes, chacun marquant une étape clé dans l'évolution de la situation et de la psychologie des personnages.

Acte I : Le Choc Brutal

Exposition et Incitation : Débute in medias res (au milieu de l'action), plongeant le spectateur directement dans l'après-catastrophe. Le chaos initial, la recherche de conscience et les premières tentatives de reconnaissance établissent immédiatement le cadre oppressant du huis clos et l'urgence de la survie.

Thèmes introduits : La survie physique, la peur de l'inconnu, la fragilité de la vie. Le passage progressif de l'obscurité totale à un filet de lumière (même faible) symbolise une tentative de retrouver un semblant de réalité et d'espoir.

Acte II : Les Masques Tombent et la Vérité Émerge

Montée de l'Action : Le temps s'étire, les privations (soif, faim, fatigue) s'installent, entraînant une dégradation physique et mentale. Les dialogues deviennent plus incisifs, révélant les failles, les passés douloureux et les rancœurs des personnages. C'est le moment où les illusions tombent, et où les personnages sont contraints à l'introspection forcée.

L'élément perturbateur : L'introduction progressive du "souffle mécanique" et des rumeurs sur le "Cercle" insère une dimension de thriller et de paranoïa, transformant le drame de survie en une confrontation avec une menace invisible et organisée.

Acte III : Le Piège Se Resserre et les Ombres du Cercle S'Épaississent

Climax Intermédiaire / Péripéties : La fatigue atteint son paroxysme, brouillant la perception (hallucinations). Les accusations mutuelles et la paranoïa atteignent leur apogée, poussant les personnages au bord de la rupture. L'identification du "Cercle" (symbole, capteur) confirme l'orchestration de leur malheur.

Le point de non-retour : La découverte du passage et la décision de l'emprunter, malgré le danger et la conscience d'être observés, marquent un tournant décisif. Les personnages choisissent l'action face à la résignation, armés d'une nouvelle détermination.

Acte IV : Le Chaos Éclate et la Vérité Démonstre ses Griffes

Climax Principal : La confrontation directe avec le "Cercle" et son Représentant, d'abord par la voix, puis visuellement, constitue le point culminant de l'intrigue. Le dialogue entre les personnages et le Représentant révèle les motivations glaçantes de l'organisation et la nature de leur "test".

Action et Risque : L'ouverture de la porte vers un monde "clinique" contraste brutalement avec l'environnement souterrain. Le chaos provoqué par Marie et la fuite désespérée, avec ses scènes de combat, intensifient l'urgence et le suspense.

Acte V : La Lumière au Bout du Tunnel et la Vérité Dénouée

Dénouement et Résolution : L'arrivée des secours extérieurs et l'arrestation du Représentant apportent une résolution à l'intrigue immédiate de la captivité. Cependant, la pièce ne se termine pas sur un simple "happy end", mais sur une résolution des enjeux thématiques.

Ouverture et Promesse : Les personnages, bien que physiquement libres, sont porteurs d'une vérité lourde qu'ils s'engagent à révéler. La pièce se conclut sur une note d'espoir pour la justice, mais aussi sur la conscience que le combat contre des forces manipulatrice est un processus long.

2. Personnages et Arc Narratif

Les quatre personnages représentent des archétypes sociaux et psychologiques qui, sous la pression, révèlent des facettes inattendues. Leur développement est central au drame.

Michel (Le Dévoué / Le Rédemptoriste) : Initialement le plus vulnérable face à la peur et à la perte de ses proches, son passé militaire et le poids de sa "désertion" resurgissent. Il évolue de la panique à une détermination farouche, transformant sa peur en une force motrice pour sa famille et pour la justice. Il est le symbole de la résilience du "père de famille" ordinaire, poussé à l'héroïsme.

Sophie (La Battante / L'Intègre) : Sa fragilité apparente cache une volonté de fer et un refus viscéral de l'échec ou de l'acceptation. Sa rage contre l'injustice et son besoin de se battre pour sa propre dignité et celle de sa sœur la poussent à dépasser sa

claustrophobie et ses douleurs physiques. Elle incarne la force de l'individu qui refuse d'être brisé.

Marc (Le Cynique / Le Réaliste Blessé) : Son pessimisme et son pragmatisme le rendent d'abord distant et antagoniste. Cependant, il est motivé par un sens profond de la dignité et un refus d'être manipulé. Son "cynisme" est une carapace protégeant une blessure plus profonde, et sa capacité d'analyse et d'action devient cruciale pour le groupe. Il représente le "dur à cuire" qui trouve un sens à la solidarité dans l'adversité.

Marie (L'Ancre / La Leader) : Calme, rationnelle et médiatrice, Marie est la figure de l'autorité morale et de la résilience. Elle est le ciment du groupe, capable de calmer les tensions et de donner une direction. Sa force réside dans sa capacité à maintenir l'espoir et la logique, même face à l'horreur. Elle incarne la sagesse et la force d'âme face au chaos.

Leurs interactions sont essentielles : les frictions initiales cèdent la place à une solidarité forcée, puis à une véritable cohésion face à l'ennemi commun, "Le Cercle". Leurs aveux personnels approfondissent leur humanité et justifient leurs motivations à se battre.

3. Thèmes Majeurs

La Survie et la Résilience Humaine : Au-delà de l'endurance physique face aux privations, la pièce explore la résilience psychologique et émotionnelle. La capacité à maintenir sa dignité, son espoir et sa raison face à la folie est centrale.

Le Huis Clos et la Claustrophobie : L'espace confiné agit comme un catalyseur pour l'exploration psychologique. L'étouffement physique et mental amplifie les tensions et les révélations.

La Vérité et la Manipulation : Le thème central du "Cercle" est la manipulation et la quête de vérité. La pièce interroge la nature de la réalité et la capacité des institutions (ou des sectes) à contrôler les récits et les destins individuels. Le "test" du Cercle est une métaphore de la pression sociétale.

La Solidarité et l'Individualisme : Les personnages, initialement repliés sur eux-mêmes, sont contraints de coopérer. Leurs conflits

internes et leur réconciliation progressive mettent en lumière la force de la cohésion humaine face à l'adversité.

L'Espoir et le Désespoir : La pièce oscille constamment entre des moments de désespoir profond et des lueurs d'espoir fragile, symbolisées par la lumière vacillante, le souffle lointain, puis l'arrivée des secours. L'espoir n'est pas une illusion, mais une force active qui pousse à l'action.

L'Humanité face à la Déshumanisation : Le Cercle cherche à déshumaniser les personnages en les traitant comme des "spécimens" ou des "briques". La pièce affirme la dignité humaine et la capacité à résister à toute tentative de réduction à l'état d'objet.

4. Techniques Dramatiques

Le Dialogue : C'est le principal vecteur de l'action et de la caractérisation. Les dialogues sont incisifs, révélant les tensions, les peurs et les passés des personnages, tout en faisant progresser l'intrigue (notamment avec les aveux et les confrontations).

Les Sons et l'Obscurité : L'utilisation de l'obscurité quasi totale et des sons (craquements, respirations, le souffle du Cercle, grincements métalliques, sirènes) est cruciale pour créer une atmosphère oppressante et maintenir le suspense. L'audition remplace la vision comme sens dominant, renforçant la paranoïa et l'imagination du spectateur.

Le Symbole : Le "Cercle" lui-même, avec son symbole (cercle parfait, œil stylisé), est un puissant symbole d'omniscience, de contrôle et de manipulation.

Le Rythme : Alterne entre des moments de calme tendu (silences, écoute des sons) et des explosions de tension (disputes, combats, fuite), créant un rythme haletant.

Le Décalage : Le contraste entre l'apparence des ravisseurs (calme, professionnel) et la violence de leurs actions accentue l'horreur de la situation.

En somme, "Le Piège du Cercle" est une œuvre qui, au-delà de l'action et du suspense, sonde la profondeur de la psyché humaine confrontée à l'extrême, affirmant la force de la solidarité et de la quête de vérité comme moteurs de la liberté.

Dossier Pédagogique

Titre de la pièce : Le Piège du Cercle

Auteur : Eric Fernandez Léger

Genre : Drame psychologique, Thriller, Huis Clos

Public visé : Lycéens (Première/Terminale), Étudiants en études littéraires/théâtrales, Ateliers d'écriture et de pratique théâtrale.

Durée estimée : Variable selon l'étude (lecture, mise en scène, ateliers).

I. Présentation Générale de la Pièce

"Le Piège du Cercle" est une pièce de théâtre contemporaine qui plonge le spectateur (ou le lecteur) au cœur d'un drame de survie extrême. Après l'effondrement mystérieux d'un immeuble, quatre individus que tout oppose – Michel, Sophie, Marc et Marie – se retrouvent piégés sous les décombres. Ce huis clos initial, marqué par la soif, la faim et la peur, se transforme rapidement en un thriller psychologique lorsque les survivants découvrent que leur calvaire n'est pas un accident, mais une expérience orchestrée par une organisation secrète et manipulatrice, "Le Cercle". La pièce explore les limites de la résilience humaine, la complexité des dynamiques de groupe et le combat pour la vérité face à une force obscure et déshumanisante.

II. Objectifs Pédagogiques

À l'issue de l'étude de cette pièce, les élèves/participants devraient être capables de :

Analyser la structure dramatique et les ressorts du huis clos : Comprendre comment l'espace contraint et le temps étiré affectent l'action et la psychologie des personnages.

Étudier l'évolution psychologique des personnages : Identifier les motivations profondes, les peurs et les forces de chaque individu, et analyser leur transformation sous la contrainte.

Dégager les thèmes majeurs de la pièce : La survie, la résilience, la manipulation, la vérité, la solidarité, la dignité humaine.

Identifier les techniques d'écriture dramatique : L'importance du dialogue, l'utilisation des sons et de l'obscurité, la symbolique.

Mener une réflexion éthique et philosophique : S'interroger sur les limites de la science, de l'expérimentation humaine et les dangers du contrôle social.

Développer l'esprit critique : Questionner la notion de "vérité" et la crédibilité des témoignages face à des pouvoirs établis.

S'initier à la pratique théâtrale : Réflexion sur la mise en scène, le jeu d'acteur, et l'interprétation des rôles.

III. Fiches Personnages Détaillées (pour le public visé)

(Reprendre ici les "Fiches Personnages Complètes" déjà générées, qui incluent l'âge, la profession, la personnalité initiale, la psychologie/évolution et les relations aux autres. Ces fiches serviront de base à l'analyse des élèves.)

IV. Thèmes à Explorer et Pistes de Réflexion

Le Huis Clos comme Révélateur de l'Humain :

Comment l'espace confiné (immeuble effondré, tunnel) agit-il sur les personnages ? (Claustrophobie, perte des repères, exacerbation des sens).

En quoi le huis clos permet-il de mettre à nu les personnalités ? Les masques sociaux tombent-ils toujours ?

Comparez l'évolution des relations entre les personnages dans le huis clos (méfiance initiale, conflit, solidarité).

La Survie : Instinct Animal vs. Dignité Humaine :

Quelles sont les différentes réactions face à la faim, la soif, la fatigue et la peur de la mort ? (Panique, résignation, cynisme, résilience).

La pièce suggère-t-elle que l'instinct de survie est suffisant, ou que d'autres qualités humaines sont nécessaires ? (Ex: la solidarité, l'espoir, la quête de sens).

Comment les personnages maintiennent-ils leur dignité face à la déshumanisation par "Le Cercle" ?

"Le Cercle" : L'Expérimentation Humaine et l'Éthique :

Analyser les motivations du "Cercle" (construire un "nouveau monde", sélectionner des "leaders", préparer l'humanité au "chaos"). Sont-elles justifiables ?

Discutez de la phrase du Représentant : "La fin justifie les moyens. La survie de l'espèce est notre unique objectif."

Quels sont les dangers d'une organisation qui s'attribue le droit de manipuler la vie humaine au nom d'un objectif supérieur ? (Rapprochements possibles avec des idéologies totalitaires, des expériences scientifiques non éthiques).

La Vérité et la Croyance :

Comment la pièce interroge-t-elle la notion de vérité ? Qui détient la vérité ? (Les rescapés vs. Le Cercle vs. l'opinion publique).

Le dénouement suggère-t-il que la vérité triomphe toujours, ou qu'elle doit être activement défendue ?

Comment la pièce met-elle en scène le défi de faire croire à une vérité incroyable ("Votre parole contre celle d'une organisation... bien établie") ?

Le Passé comme Poids et Force :

Analyser comment le passé de chaque personnage (Michel soldat, Sophie ambitieuse, Marc agent de sécurité, Marie cadre) influence leurs réactions et leurs choix.

Les "aveux antagoniques" sont-ils de simples règlements de comptes ou des révélations nécessaires à la survie du groupe ?

V. Activités Pédagogiques Proposées

Lecture à voix haute et expressivité :

Activité : Lire des scènes clés en mettant l'accent sur l'intonation, le rythme et les silences pour traduire l'émotion et la tension.

Objectif : Comprendre l'impact du dialogue sur la psychologie des personnages et la dramaturgie.

Analyse des dialogues :

Activité : Choisir un passage de dialogue (ex: une dispute entre Marc et Sophie, ou un moment de réconfort de Marie) et l'analyser : qui parle à qui, quelles sont les intentions cachées, quel est le sous-texte, quelles révélations sur le passé sont faites ?

Objectif : Développer les compétences d'analyse textuelle et de compréhension des enjeux relationnels.

Mise en scène et interprétation :

Activité : En petits groupes, choisir une scène et imaginer sa mise en scène : quels accessoires, lumières (ou obscurité), mouvements de corps, placement des acteurs ? Comment traduire l'oppression du huis clos ?

Objectif : S'initier à la dramaturgie et à l'interprétation scénique.

Rédaction de journaux de bord :

Activité : Demander aux élèves d'écrire un journal de bord fictif d'un des personnages, racontant ses pensées intérieures, ses peurs et ses espoirs non dits pendant la captivité.

Objectif : Approfondir l'empathie envers les personnages et explorer leur psychologie.

Débat et argumentation :

Activité : Organiser un débat sur des dilemmes éthiques soulevés par la pièce : "La fin justifie-t-elle les moyens dans des situations extrêmes ?" "Peut-on sacrifier des vies individuelles pour le bien de l'humanité ?" "Comment définir la 'résilience' ?"

Objectif : Développer l'esprit critique, la capacité d'argumentation et la prise de parole en public.

Travail d'écriture créative :

Activité : Imaginer une "scène zéro" qui précède l'effondrement, montrant la vie des personnages "avant". Ou imaginer les conséquences de leur témoignage sur le monde après la pièce.

Objectif : Stimuler la créativité et la compréhension des enjeux narratifs.

VI. Prolongements et Ouvertures

Littérature et Cinéma :

Huis Clos : Étudier d'autres œuvres en huis clos (ex: Huis Clos de Sartre, Le Bateau de Wolfgang Petersen, Cube de Vincenzo Natali, Buried de Rodrigo Cortés).

Drames de survie : Seul sur Mars, The Martian, Cast Away, Dans la peau d'un lion (pour la résilience).

Thrillers conspirationnistes : 1984 d'Orwell, Le Meilleur des mondes d'Huxley, films sur des organisations secrètes ou des expériences gouvernementales.

Théâtre de la cruauté/de l'absurde : Réfléchir à l'influence de ces courants sur la mise à l'épreuve des personnages.

Sciences et Éthique :

Rechercher des exemples (réels ou fictifs) d'expériences humaines non éthiques et leurs conséquences.

Débattre des avancées technologiques et de leur potentiel de surveillance ou de contrôle.

Actualité et Société :

Discuter de la gestion des catastrophes naturelles ou technologiques par les autorités et la place des témoignages.

Analyser comment la peur et la désinformation peuvent être utilisées pour manipuler l'opinion publique.

Philosophie :

Questionner la condition humaine, la liberté, le destin, le rôle de la souffrance dans la construction de l'individu.

Dossier de Mise en Scène

Ce dossier propose une approche de mise en scène pour "Le Piège du Cercle" adaptée à un théâtre avec des moyens techniques limités ou inexistants. L'accent sera mis sur le jeu d'acteur, l'utilisation créative de l'espace, la suggestion plutôt que la démonstration, et la puissance de l'imagination du spectateur.

1. Philosophie Générale de la Mise en Scène : Moins c'est Plus

L'absence de moyens techniques sophistiqués n'est pas une contrainte, mais une opportunité. Cette mise en scène vise à :

Mettre le texte et les acteurs au centre : Le jeu et l'interprétation des dialogues doivent porter toute l'émotion et la tension.

Stimuler l'imaginaire du spectateur : Suggérer l'environnement, les sons, et les menaces plutôt que de les montrer de manière explicite.

Créer une atmosphère immersive par la simplicité : Utiliser des éléments scénographiques minimalistes pour créer l'oppression du huis clos.

Travailler la spatialisation et le corps : Comment les corps se meuvent, se touchent, se positionnent dans un espace réduit et symbolique.

2. Scénographie et Espace Scénique

L'objectif est de créer un sentiment d'enfermement, de désorientation et de dégradation, sans surcharger le plateau.

Espace : Un plateau vide ou presque vide. Le sol peut être nu, ou recouvert d'une bâche sombre, d'un tapis usé, ou de quelques tissus déchirés pour suggérer la poussière et les débris.

Décor minimaliste :

Quelques blocs ou cubes polyvalents : Trois à cinq blocs de bois ou des caisses robustes de différentes tailles (mais pas trop lourdes pour être déplacées par les acteurs). Ils serviront de débris, de sièges, de supports pour s'appuyer, de cachettes, ou d'éléments pour créer des "passages".

Tissus sombres ou bâches : Quelques grands morceaux de tissu noir ou gris foncé, déchirés ou froissés, peuvent être utilisés par les acteurs pour suggérer des parois, des cachettes, ou des amas de ruines.

Suggestion du mur "friable" : Un seul panneau léger (type contreplaqué fin) ou un grand tissu tendu, qui peut être tapé, frotté, et dont une partie (ou un morceau de tissu fin derrière) peut être "arrachée" pour symboliser l'ouverture du passage. Il doit être facile à manipuler par les acteurs.

Accès et Sorties : Les entrées/sorties du plateau peuvent être des zones sombres, des rideaux simples ou des espaces hors scène suggérant la poursuite dans les tunnels. La "porte du Cercle" (Acte IV) peut être symbolisée par un simple changement de lumière et de son, ou par l'apparition d'un grand tissu opaque tenu par les acteurs.

3. Lumière : La Lumière qui Manque

C'est un élément clé pour créer l'ambiance et la progression dramatique.

Obscurité dominante : Utiliser des zones d'ombre profondes. La scène doit commencer dans le noir presque total, n'utilisant que le strict minimum de projecteurs, voire de simples lampes torches tenues par les acteurs (si la sécurité le permet et qu'elles sont intégrées au jeu).

Faibles lueurs :

Lampe de poche de Marc : Une vraie petite lampe de poche (ou la LED de son couteau suisse) tenue par l'acteur. Son extinction doit être un moment dramatique.

Filtrages : Un ou deux projecteurs simples (type PAR) peuvent être positionnés pour créer des fillets de lumière rasante, suggérant la poussière en suspension ou des fissures lointaines. Ils doivent être très faibles.

Le clignotement du Cercle : Un petit point lumineux LED (rouge de préférence) peut être dissimulé dans le décor (ou tenu par un acteur masqué hors scène), clignotant faiblement et de manière irrégulière, puis frénétiquement.

La lumière aveuglante du Cercle (Acte IV) : Une source de lumière plus forte (un seul projecteur puissant, ou une grande lampe de chantier si elle est disponible et sécurisée) peut être allumée brièvement, en contre-jour, pour créer un effet d'éblouissement.

Lumière de l'aube (Acte V) : Un éclairage plus doux et progressif (bleu clair, puis ambre) peut suggérer la lumière du jour filtrant dans le bunker final.

4. Son : L'Orchestre de la Survie

Le son est essentiel pour créer l'immersion et la menace. Il doit être travaillé avec précision, même avec des moyens limités.

Sons joués en direct ou minimalement enregistrés :

Chute de débris : Sons produits par les acteurs eux-mêmes (gravats roulant, impacts sur le sol).

Respirations : Grosses respirations haletantes, toux, gémissements des acteurs.

Sons du Cercle : Le "souffle mécanique" (un ventilateur lointain, un bruit de moteur enregistré en boucle) doit être audible et constant. Le "grincement métallique" peut être produit par des objets simples (chaînes, ferraille). Le "bourdonnement" peut être une basse continue et sourde, très présente.

Alarmes et sirènes : Des sons pré-enregistrés, simples et efficaces, diffusés via un système sonore basique (enceinte d'ordinateur ou petite sono). Leur intensité doit monter progressivement.

Voix du Représentant : Peut être une voix jouée en direct par un acteur hors scène (avec un micro simple si disponible), ou pré-enregistrée avec un effet de distorsion pour la rendre inhumaine et "métallique".

Silences : Les silences sont aussi importants que les sons. Ils doivent être lourds, prolongés, et habités par la tension.

5. Costumes et Maquillage

La simplicité et le réalisme pour montrer la dégradation.

Vêtements : Des vêtements du quotidien (chemises, pulls, jeans, pantalons de ville) de couleurs neutres ou passées (gris, kaki, beige, marron). Ils doivent être déchirés, salis, poussiéreux dès le début de la pièce, suggérant l'impact initial de la catastrophe.

Maquillage : Visages pâles, cernés, marqués par la fatigue et la saleté (poussière, taches sombres). Lèvres gercées. Cheveux ébouriffés.

Blessures : Suggérer les blessures (sang séché, ecchymoses légères) avec un maquillage minimaliste mais efficace. Le bras de Sophie peut être immobilisé par une écharpe de fortune.

6. Direction d'Acteurs : L'Intensité au Naturel

Le jeu doit être viscéral, physique et psychologique.

Le Corps dans l'Espace Contraint :

Travailler la claustrophobie par le mouvement des corps (se recroqueviller, se frotter aux murs, chercher à s'étirer, respirations amples).

Explorer la faiblesse physique (mouvements lents, chancelants, appuis constants, chutes).

Utiliser la proximité forcée (corps se frôlant, se soutenant, se repoussant).

La Voix de la Fatigue et de la Peur :

Voix éraillées, chuchotements, halètements, essoufflement.

Les moments de colère et de panique doivent être des explosions brèves mais intenses.

Les silences doivent être remplis d'émotion et de pensée.

Le Travail sur le Regard : Même dans l'obscurité, le regard doit être expressif (peur, espoir, méfiance, détermination).

Les Relations : Souligner la dynamique changeante des relations : de l'individualisme à la solidarité forcée, puis à l'unité face à l'ennemi commun. Insister sur les moments de réconfort et de tension.

L'Antagonisme : Travailler la nature de l'antagonisme du Représentant : calme, froid, dépourvu d'émotion, le rendant d'autant plus terrifiant. Les gardes doivent être mécaniques et inexpressifs.

7. Gestion des Transitions (entre les actes/scènes)

Les transitions doivent être fluides et maintenir l'immersion.

Noir total ou fondu au noir : Pour marquer le passage du temps ou un changement radical d'ambiance.

Son comme transition : Le souffle du Cercle peut continuer pendant un fondu au noir, servant de lien oppressant entre les scènes.

Mouvements des acteurs : Les acteurs peuvent rester sur scène et changer lentement de position pendant les transitions de lumière ou de son, symbolisant le temps qui passe ou le changement de lieu.